

Katie se déplaçait entre les tables, ses cheveux ondulant dans la brise atlantique. Trois assiettes dans la main gauche et une autre dans la droite, elle était vêtue d'un jean et d'un tee-shirt qui proclamait « Chez Ivan : Goûtez à nos poissons, ne serait-ce qu'au flétan ». Elle apporta les plats à quatre hommes en polo ; le plus proche d'elle croisa son regard et lui sourit. Même s'il tentait de jouer les gars sympas, Katie sentit ses yeux posés sur elle en s'éloignant. À en croire Melody, ces types venaient de Wilmington et faisaient du repérage pour un film.

Après avoir récupéré une carafe de thé glacé, Katie remplit à nouveau leurs verres et regagna le poste des serveuses, tout en jetant un coup d'œil sur le panorama. C'était la fin du mois d'avril et la température frisait la perfection, avec un ciel azur s'étirant à l'horizon. La même nuance de bleu se reflétait dans l'Intracoastal Waterway¹, à peine ridée par la brise. Perchées sur la balustrade, une dizaine de mouettes guettaient la moindre miette de nourriture qu'un client laisserait choir par mégarde sous les tables.

1. Voie navigable intérieure qui longe la côte Est des États-Unis et une grande partie du golfe du Mexique. *(Toutes les notes sont du traducteur.)*

Ivan Smith, le patron, les détestait. Il les surnommait « les rats ailés » et avait déjà tenté de les chasser par deux fois, armé d'un déboucheur à ventouse. Melody s'était alors penchée vers Katie en lui confiant que les mouettes l'effrayaient moins que la provenance du déboucheur. Katie n'avait pas sourcillé.

Elle se mit à remplir une nouvelle carafe de thé glacé et essuya le plan de travail. L'instant d'après, elle sentit quelqu'un lui tapoter l'épaule. Elle se retourna et vit Eileen, la jolie fille d'Ivan, âgée de dix-neuf ans, qui portait les cheveux relevés en queue-de-cheval. Elle travaillait à mi-temps comme hôtesse du restaurant.

— Katie... tu as une autre table dispo ?

Katie balaya la salle du regard.

— Bien sûr, répondit-elle dans un hochement de tête.

Eileen descendit l'escalier. Aux tables voisines, Katie percevait des bribes de conversation. Attablées dans un coin, deux personnes refermaient leur carte. Elle s'empressa de les rejoindre et prit leur commande, mais évita de s'attarder en parlant de la pluie et du beau temps, comme Melody le faisait. Katie n'était pas du genre à papoter de tout et de rien, ce qui ne l'empêchait nullement d'être efficace et courtoise, et aucun des clients ne paraissait s'en plaindre.

Elle travaillait dans l'établissement depuis le début du mois de mars. Ivan l'avait embauchée par un après-midi froid et ensoleillé, où le ciel prenait une tonalité bleu lagon. Lorsqu'il lui avait annoncé qu'elle pouvait commencer le lundi suivant, c'est tout juste si Katie n'avait pas fondu en larmes. Elle avait attendu d'être de retour chez elle pour craquer. À l'époque, elle était fauchée et n'avait rien avalé depuis quarante-huit heures.

Katie remplit les carafes d'eau et de thé glacé, puis s'en alla en cuisine. Ricky, l'un des cuisiniers, lui fit un clin

d'œil comme à son habitude. Deux jours plus tôt, il l'avait invitée à l'extérieur, mais elle lui avait répondu qu'elle ne souhaitait pas sortir avec qui que ce soit du restaurant. Tout en espérant se tromper, Katie avait le sentiment qu'il retenterait sa chance.

— Je n'ai pas l'impression que ça va se calmer aujourd'hui, observa Ricky. Dès qu'on croit avoir rattrapé le retard, c'est de nouveau le rush.

Blond et mince, il avait peut-être un ou deux ans de moins qu'elle, et vivait encore chez ses parents.

— Il fait beau.

— Justement. Pourquoi les gens sont venus ? Avec un temps pareil, ils devraient être à la plage ou à la pêche. C'est du reste ce que je vais faire dès que j'aurai fini mon service.

— Ça m'a tout l'air d'une bonne idée.

— Je peux te raccompagner en voiture après ?

Il le lui proposait au moins deux fois par semaine.

— Non, merci. Je n'habite pas si loin.

— Ce n'est pas un problème, insista-t-il. Je serais ravi de te déposer.

— Marcher me fait du bien.

Katie lui tendit sa fiche et Ricky l'accrocha au tourniquet, puis désigna une de ses commandes qui était prête. Elle emporta les plats et les servit à une table.

Le restaurant *Chez Ivan* était une véritable institution. Il existait depuis près de trente ans. En deux mois, Katie avait fini par repérer les habitués et, en traversant la salle, elle aperçut des visages qu'elle voyait pour la première fois. Des couples qui flirtaient, d'autres qui s'ignoraient. Des familles. Personne ne semblait venir d'ailleurs et personne n'avait posé de questions à son sujet. Mais parfois, ses mains se mettaient à trembler et, encore maintenant, Katie dormait avec une lampe allumée.

Ses cheveux étaient courts et châains ; elle les avait teints dans la cuisine de la petite maison qu'elle louait. Elle ne portait aucun maquillage et savait qu'elle prendrait des couleurs, peut-être trop. Elle se rappela qu'elle devait s'acheter une crème solaire, mais après avoir payé le loyer et les charges, elle ne pouvait se permettre de faire des folies. Or même une lotion solaire s'apparentait à du luxe. Elle avait certes un emploi stable au restaurant et en était ravie, mais on y servait une cuisine bon marché, ce qui signifiait de maigres pourboires. Ces quatre derniers mois, à force de se limiter au riz et aux haricots, aux pâtes et aux flocons d'avoine, Katie avait maigri. Elle sentait ses côtes sous son tee-shirt et, quelques semaines plus tôt, ses yeux s'étaient ourlés de cernes dont elle pensait ne jamais pouvoir se débarrasser.

— Je crois que ces gars sont en train de te mater, dit Melody en désignant d'un signe de tête la table du quatuor en polo. Surtout le brun. Le plus mignon.

— Ah bon ? dit Katie en préparant une nouvelle cafetière.

Tout ce qu'elle confiait à Melody faisait à coup sûr le tour du restaurant, aussi lui en disait-elle le moins possible.

— Quoi ? Tu ne le trouves pas mignon ?

— Je n'ai pas vraiment fait attention.

— Comment se fait-il que tu ne remarques pas un truc pareil ? répliqua Melody, l'air incrédule.

— Je n'en sais rien.

À l'instar de Ricky, Melody était un peu plus jeune que Katie et avait donc autour de vingt-cinq ans. Cheveux auburn et regard vert coquin, elle fréquentait un type du nom de Steve, livreur au magasin de bricolage situé de l'autre côté de la ville. Comme tous les membres du personnel du restaurant, elle avait grandi à Southport, qu'elle décrivait comme un paradis pour les enfants, les familles et les personnes âgées, mais aussi l'endroit le plus lugubre sur

Terre pour les célibataires. Au moins une fois par semaine, elle annonçait à Katie qu'elle prévoyait de s'installer à Wilmington, qui abritait bars, discothèques, et bien plus de boutiques de mode. Melody donnait l'impression de tout savoir au sujet de tout le monde. Parfois, Katie en venait à se dire que les commérages constituaient la véritable activité de Melody.

— J'ai entendu dire que Ricky t'avait invitée, reprit celle-ci en changeant de sujet, mais que tu avais dit non.

— Je n'aime pas sortir avec des collègues de travail, dit Katie en faisant mine d'être absorbée par les plateaux qu'elle était en train de ranger.

— On pourrait sortir à quatre. Ricky et Steve vont à la pêche ensemble.

Katie se demanda si Ricky avait téléguidé la serveuse ou si l'idée venait de Melody. Peut-être des deux. Le soir, après la fermeture, la plupart des employés restaient un moment à siroter une ou deux bières. Hormis Katie, tout le monde travaillait au restaurant *Chez Ivan* depuis des années.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, reprit-elle.

— Pourquoi ?

— J'ai fait une mauvaise expérience une fois. En sortant avec un type au travail, je veux dire. Depuis, je me suis donné pour règle de ne plus recommencer.

Melody leva les yeux au ciel, puis se hâta de rejoindre l'une de ses tables. Katie déposa deux additions et débarrassa des assiettes vides. Elle s'affairait, comme toujours, en essayant d'être efficace et invisible. Elle gardait un profil bas et veillait à ce que le comptoir des serveuses demeure d'une propreté irréprochable. Ainsi, la journée passait plus vite. Elle ne se laissa pas draguer par le gars des studios et il ne se retourna pas sur elle en s'en allant.

Katie assurait à la fois les services du déjeuner et du dîner. À mesure que le jour déclinait, elle aimait voir le

ciel passer du bleu au gris, puis à l'orange et au jaune aux confins de l'Occident. Au coucher du soleil, l'eau étincelait et les voiliers voguaient dans la brise, tandis que les aiguilles des pins semblaient miroiter. Sitôt que l'astre disparaissait à l'horizon, Ivan allumait les chauffages au propane et les serpentins rougeoyaient telles des citrouilles d'Halloween. Katie avait pris un léger coup de soleil sur le visage et, sous la chaleur irradiante, sa peau la picotait un peu.

Abby et Big Dave remplaçaient Melody et Ricky en soirée. Abby était une lycéenne de terminale au fou rire facile, et Big Dave, le cuisinier de *Chez Ivan* depuis près de vingt ans. Marié et père de deux enfants, il portait un scorpion tatoué sur l'avant-bras droit, pesait dans les cent trente kilos et avait toujours la figure en nage dans les cuisines. Big Dave donnait des surnoms à tout le monde et l'avait rebaptisée Katie Kat.

Le rush du dîner se prolongea jusqu'à 9 heures. Quand les clients commencèrent à partir, Katie nettoya et ferma le comptoir des serveuses. Elle aida les aides-serveurs à porter les assiettes au plongeur, pendant que les clients de ses dernières tables finissaient leur repas. À l'une d'elles était assis un jeune couple, dont elle avait aperçu les alliances quand les deux tourtereaux avaient entrelacé leurs mains. Ils étaient séduisants et heureux, et Katie éprouva un sentiment de déjà-vu. Elle avait connu cela dans le passé, voilà bien longtemps, et de façon pour le moins éphémère. Ou du moins l'avait-elle cru, car cet instant n'était qu'une illusion. Katie se détourna du couple qui nageait dans le bonheur, en regrettant de ne pouvoir effacer ses souvenirs, en sachant qu'elle n'éprouverait plus jamais ce sentiment.

Le lendemain matin, Katie sortit sous la véranda, une tasse de café à la main, les lattes du plancher grinçant sous ses pieds nus, et s'appuya contre la balustrade. Elle porta la tasse à ses lèvres, but une gorgée tout en en savourant l'arôme, et contempla le muguet qui avait éclos parmi les herbes folles dans ce qui était autrefois une plate-bande.

Elle se plaisait ici. Southport était différent de Boston, de Philadelphie ou d'Atlantic City, avec le vacarme continu de leur circulation, leurs mauvaises odeurs, et les piétons se pressant sur leurs trottoirs. En outre, pour la première fois de sa vie, Katie avait un endroit bien à elle. Bien sûr, la maisonnette ne payait pas de mine, mais c'était chez elle, un peu à l'écart, et ça lui suffisait. La demeure faisait partie d'un ensemble de deux bâtisses identiques ; il s'agissait d'anciens pavillons de chasse en bois, nichés au fond d'une allée de gravier et adossés à un bosquet de chênes et de pins, à l'orée d'un bois s'étirant vers la côte. Le salon et la cuisine étaient petits et la chambre ne disposait pas de placards, mais il y avait des meubles ici et là, dont des rocking-chairs sous la véranda, et le loyer était avantageux. L'endroit ne tombait certes pas en ruine, mais il était envahi par la poussière, à cause

du manque d'entretien durant des années. Toutefois, le propriétaire avait proposé d'acheter les produits et les fournitures nécessaires, si Katie acceptait de rafraîchir les lieux. Depuis son emménagement, elle avait donc passé le plus clair de son temps libre à quatre pattes ou juchée sur une chaise à tout nettoyer. Elle avait briqué la salle de bains jusqu'à ce que celle-ci étincelle, lessivé le plafond, frotté les vitres au vinaigre, et passé des heures à retirer la rouille et la saleté sur le lino de la cuisine. Puis elle avait rebouché les trous dans les murs avec de l'enduit, avant de les frotter au papier de verre jusqu'à ce qu'ils soient bien lisses. Par ailleurs, elle avait repeint la cuisine en jaune très gai et passé une couche de blanc brillant sur les placards. Sa chambre était désormais bleu pâle, le salon, beige, et, la semaine précédente, elle avait changé la housse du canapé, offrant ainsi à celui-ci une nouvelle jeunesse. Maintenant que le plus gros était fait, Katie aimait s'asseoir sous la véranda l'après-midi et lire les romans qu'elle empruntait à la bibliothèque. Abstraction faite du café, la lecture était son seul péché mignon. Elle ne possédait ni télévision, ni radio, ni téléphone portable, ni four à micro-ondes, ni même une voiture. À vrai dire, toutes ses affaires tenaient dans un sac. Katie avait vingt-sept ans, des cheveux autrefois longs et blonds, désormais courts et bruns, et aucun véritable ami. Arrivée à Southport quasiment sans un sou deux mois plus tôt, elle n'était guère enrichie depuis. Néanmoins, elle économisait la moitié de ses pourboires et, chaque soir, glissait les billets dans une boîte à café qu'elle cachait ensuite dans le vide sanitaire sous le sol de la véranda. Elle gardait cet argent pour les coups durs et préférait ne pas s'alimenter plutôt que d'y toucher. Le simple fait de le savoir là-dessous la tranquillisait, car le passé la menaçait encore et risquait de la rattraper à tout moment. Il rôdait dans son

sillage, toujours à sa recherche, et elle savait que sa colère grandissait de jour en jour.

— Bonjour ! lança une voix qui l'arracha à ses pensées. Vous devez être Katie.

Elle se retourna. Sur le parquet grinçant de la véranda de la maisonnette voisine, une brune aux longs cheveux rebelles lui faisait signe. La femme paraissait avoir dans les trente-cinq ans. Elle portait un jean et une chemise boutonnée, aux manches retroussées jusqu'aux coudes. Une paire de lunettes de soleil glissée dans ses boucles emmêlées, elle tenait un petit tapis et semblait hésiter à le secouer, avant de finir par s'en débarrasser pour rejoindre Katie. Elle avançait avec l'énergie et l'aisance de celles qui faisaient régulièrement de l'exercice.

— Irv Benson m'a dit qu'on serait voisines.

Elle parle du propriétaire, songea Katie.

— Je ne me suis pas rendu compte que quelqu'un s'installait.

— Je crois que lui non plus, reprit la jeune femme. Il a failli tomber de son fauteuil quand je lui ai annoncé que je prenais la maison.

Dans l'intervalle, elle avait atteint la véranda de Katie.

— Mes amis m'appellent Jo, ajouta-t-elle en lui tendant une main.

— Bonjour, dit Katie en la lui serrant.

— Vous avez vu ce temps incroyable ? Superbe, non ?

— C'est une matinée splendide, approuva Katie, qui se dandinait d'un pied sur l'autre. Quand avez-vous emménagé ?

— Hier après-midi. Et ensuite, ô joie, ô bonheur ! J'ai passé la soirée à éternuer ! Je pense que Benson a ramassé toute la poussière qu'il a pu trouver pour la stocker chez moi. Il faut le voir pour le croire !

— C'était pareil dans la mienne, répliqua Katie en désignant la porte d'un signe de tête.

— On ne dirait pas, pourtant ! Désolée, mais je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un coup d'œil par la fenêtre, quand j'étais dans ma cuisine. Chez vous, c'est lumineux et gai. Moi, en revanche, j'ai loué une baraque poussiéreuse et pleine d'araignées !

— M. Benson m'a laissée la repeindre.

— Pas étonnant ! Tant que M. Benson n'a pas à le faire lui-même, je parie qu'il me laissera repeindre, moi aussi. Il aura une jolie maison toute propre, et c'est moi qui aurai fait tout le boulot ! rétorqua Jo dans un sourire narquois. Depuis combien de temps habitez-vous ici ?

Katie croisa les bras, tandis qu'elle sentait le soleil matinal sur son visage.

— Presque deux mois.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir tenir aussi longtemps. Si je continue d'éternuer comme hier soir, à la longue ma tête va se décrocher de mon cou ! (Jo attrapa ses lunettes et se mit à en essuyer les verres avec sa chemise.) Southport, ça vous plaît, sinon ? C'est comme un monde à part, non ?

— Que voulez-vous dire ?

— Vous n'avez pas l'air d'être de la région. Ça s'entend, en tout cas. Je parie que vous venez d'un peu plus au nord ?

Au bout de quelques instants, Katie acquiesça.

— C'est bien ce que je pensais, poursuivit Jo. Et il faut un peu de temps pour s'habituer à Southport. Je m'y suis toujours plu, je veux dire... mais j'ai aussi une préférence pour les petites villes.

— Vous êtes du coin ?

— J'ai grandi ici, Je n'en suis partie, puis j'ai fini par y revenir. Une histoire vieille comme le monde, pas vrai ? Et puis, des maisons aussi poussiéreuses, ça ne se trouve pas partout !

Katie sourit et toutes deux se turent un petit moment. Jo avait en quelque sorte fait le premier pas et semblait attendre que Katie réagisse. Cette dernière but une gorgée de café et observa le bois voisin d'un air distrait, puis elle se rappela ses bonnes manières.

— Vous voulez une tasse de café ? Je viens d'en faire.

Jo réajusta ses lunettes sur sa tête en les enfonçant dans ses boucles.

— Vous savez, j'espérais que vous m'en proposeriez. *J'adorerais* une tasse de café ! Ma cuisine est remplie de cartons et ma voiture est au garage. Vous n'avez pas idée de ce que c'est que d'affronter la journée sans caféine !

— J'imagine.

— Eh bien, sachez que je suis une vraie accro du café. Surtout quand je dois déballer mes cartons. Est-ce que je vous ai dit que j'avais ça en horreur ?

— Je ne crois pas.

— Chez moi, ça frise le pathétique. J'essaie de trouver où ranger tel ou tel truc et je n'arrête pas de me cogner dans le bazar ambiant... Je vous rassure... je ne suis pas le genre de voisine qui réclame un coup de main pour emménager. Mais du café, en revanche...

— Suivez-moi, dit Katie en lui faisant signe d'entrer. Gardez juste à l'esprit que la plupart des meubles font partie de la location.

Une fois dans sa cuisine, elle sortit une tasse du placard et la remplit de café à ras bord, avant de la tendre à Jo.

— Désolée, je n'ai ni lait ni sucre.

— Aucune importance, dit Jo en prenant la tasse. (Elle souffla sur le café avant d'en boire une gorgée.) Bon, eh bien, c'est officiel, à partir de maintenant, on se tutoie et tu es ma meilleure amie au monde ! Il est téeecellement bon !

— À ton service !

— Donc, d'après ce que m'a dit Benson, tu travailles au restau *Chez Ivan* ?

— Comme serveuse, oui.

— Big Dave sévit toujours en cuisine ? (Comme Katie acquiesçait, Jo enchaîna.) Il y était déjà avant que Je n'entre au lycée. Est-ce qu'il invente toujours des surnoms pour tout le monde ?

— En effet.

— Et Melody ? Elle se pâme toujours autant devant les clients mignons ?

— On y a droit à chaque service.

— Et Ricky ? Il drague toujours les nouvelles serveuses ? Comme Katie hochait encore la tête, Jo éclata de rire.

— Cet endroit ne changera jamais !

— Tu y as travaillé ?

— Non, mais c'est une petite ville, et le restau d'Ivan, une institution. Et plus tu vivras ici, plus tu comprendras que les secrets n'y ont pas leur place. Tout le monde sait ce que fait tout le monde, et certaines personnes, comme... Melody, sont passées maîtresses dans l'art du commérage. Ça me rendait dingue dans le temps. Bien sûr, la moitié des habitants de Southport fonctionnent à l'identique. Il n'y a pas grand-chose à faire ici, à part échanger des potins.

— Pourtant, tu es revenue.

Jo haussa les épaules.

— Mouais... Que veux-tu que je te dise ? Peut-être que les commérages me manquaient. (Elle reprit une gorgée de café et s'approcha de la fenêtre.) Tu sais, pendant tout le temps que j'ai vécu ici, j'ignorais l'existence de ces deux bungalows.

— D'après le propriétaire, ce sont d'anciens pavillons de chasse. Ils faisaient partie de la plantation avant qu'il ne les transforme en maisons à louer.

Jo secoua la tête.

— Je n'en reviens pas que tu te sois installée ici.

— Tout comme toi, observa Katie.

— Oui, mais pour la seule et unique raison que je savais que je ne me retrouverais pas toute seule au bout d'une allée de gravier, au milieu de nulle part. C'est un peu loin de tout.

C'est bien pour cela que j'étais ravie de louer, se dit Katie.

— Ce n'est pas si terrible. Je m'y suis habituée maintenant.

— J'espère m'y habituer aussi, dit Jo. (Elle souffla encore sur son café pour le refroidir.) Alors, qu'est-ce qui t'amène à Southport ? Sans doute pas les superbes possibilités de carrière offertes par le restau d'Ivan, j'imagine ! T'as de la famille dans le coin ? Parents ? Frères et sœurs ?

— Non. Il n'y a que moi.

— T'as suivi un petit copain ?

— Non.

— Alors, comme ça, tu t'es... simplement installée ici ?

— Oui.

— Qu'est-ce qui t'a poussée à faire un truc pareil, bon sang ?

Katie ne répondit pas. Ivan, Melody et Ricky lui avaient posé les mêmes questions. Par simple curiosité. Rien de plus naturel. Pourtant, elle ne savait jamais quoi répondre, hormis la vérité.

— Je voulais juste trouver un endroit où je pouvais prendre un nouveau départ.

Jo but un peu de café, tout en ayant l'air de méditer sur cette réponse. Toutefois, à la grande surprise de Katie, elle ne lui posa plus d'autres questions et se borna simplement à hocher la tête.

— Logique... Parfois, un bon redémarrage à zéro, c'est exactement ce qu'il faut. Et je trouve ça admirable. Beaucoup de gens n'en ont pas le courage.

— Tu crois ?

— Je le sais. Alors, qu'as-tu prévu de beau pour aujourd'hui ? Pendant que moi, je vais déballer mes affaires en râlant et tout nettoyer jusqu'à ce que je n'aie plus de peau sur les mains.

— Je dois aller travailler plus tard. Mais à part ça, pas grand-chose. Quelques courses à faire, c'est tout.

— Tu vas chez Fisher ou au centre-ville ?

— Je vais juste chez Fisher.

— T'as déjà rencontré le patron ? Le gars aux cheveux poivre et sel ?

Katie acquiesça.

— Une ou deux fois.

Jo finit son café, posa la tasse dans l'évier et soupira.

— OK, dit-elle sans grand enthousiasme. J'arrête de traîner. Si je ne m'y mets pas maintenant, je n'aurai jamais fini. Souhaite-moi bonne chance.

— Bonne chance !

Jo lui fit un petit signe de la main.

— Ravie d'avoir fait ta connaissance, Katie.

Depuis la fenêtre de sa cuisine, Katie la vit secouer le tapis mis de côté peu avant. Jo avait l'air plutôt sympa, mais Katie ne savait pas si elle était prête à fréquenter sa voisine. Même s'il serait sans doute agréable de recevoir Jo de temps à autre, elle avait pris l'habitude de vivre seule.

Cependant, elle savait ce que signifiait la vie dans une petite ville, cet isolement qu'elle s'imposait ne pourrait durer toujours. Il lui fallait bien travailler, faire ses courses, marcher dans les rues ; certains clients du restaurant la reconnaissaient déjà. Par ailleurs, Katie devait admettre qu'elle avait pris plaisir à bavarder avec Jo. Bizarrement, elle sentait que sa voisine ne lui avait pas tout dit... mais

elle lui semblait d'ores et déjà digne de confiance, même si Katie n'aurait su expliquer pourquoi. Après tout, Jo était elle aussi une femme seule, ce qui se révélait un avantage non négligeable. Katie n'osait pas imaginer sa réaction si un homme s'était installé à côté, et d'ailleurs, elle se demandait pourquoi cette éventualité ne lui avait même pas traversé l'esprit.

Elle nettoya les tasses dans l'évier, les essuya, puis les rangea dans le placard. Un geste familier : ranger la vaisselle du petit déjeuner... si familier que, l'espace d'un instant, Katie se sentit replongée dans l'existence qu'elle avait abandonnée. Ses mains se mirent à trembler et, tout en les joignant, elle prit quelques profondes inspirations avant de finir par se calmer. Deux mois plus tôt, elle en aurait été incapable. Il y avait deux semaines encore, elle ne se serait pas maîtrisée aussi vite. Et si elle se réjouissait de la quasi-disparition de ses crises d'angoisse, ça voulait dire aussi qu'elle commençait à se sentir à l'aise... Ce qui l'effrayait. Car elle risquait de baisser sa garde, et elle ne pouvait se le permettre.

Quoi qu'il en soit, Katie se félicitait d'avoir atterri à Southport. Située à l'embouchure du fleuve Cape Fear, à l'endroit même où il rejoignait l'Intracoastal, c'était une petite localité de deux ou trois mille âmes. Le long des trottoirs ombragés, propices à la promenade, on pouvait voir les fleurs s'épanouir dans la terre sablonneuse et admirer les arbres dont le tronc flétri se parait de kudzu¹ et les branches ployaient sous la mousse espagnole². Au

1. Le kudzu (*pueraria lobata*) est une plante originaire d'Orient qui grimpe dans les arbres et s'agrippe à tout, fleurissant un peu comme la glycine.

2. Également appelée « barbe du vieillard » ou « crin végétal », la tillandsie (*tillandsia usneoides*), qui est une plante de la famille de l'ananas, vit à l'état naturel accrochée aux branches des arbres, notamment dans les lieux humides du sud des États-Unis.

fil de ses balades, Katie avait observé des gamins rouler à bicyclette et jouer au ballon, s'était émerveillée du nombre d'églises, présentes à chaque coin de rue ou presque. Le soir venu, criquets et grenouilles y allaient de leur concert, et Katie songeait une fois encore que cet endroit lui avait convenu dès le début. Elle s'y sentait *en sécurité*, comme si, tel un refuge, un havre de paix, il l'avait en quelque sorte attirée à lui depuis toujours.

Elle enfila sa seule paire de chaussures, des tennis Converse passablement usées. La commode ne renfermait pas grand-chose et il n'y avait guère à manger dans la cuisine, mais en sortant au soleil pour se rendre à l'épicerie, Katie se dit en secret : *Je suis chez moi*. Tout en respirant la forte odeur de jacinthes et d'herbe fraîchement coupée, elle savait qu'elle ne s'était pas sentie aussi heureuse depuis des années.